

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 16 (1970)
Heft: 6

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comparaisons 70

Le salon « Comparaisons », fondé en 1955, a été, avec une dizaine d'autres sociétés privées, frappé par la trop fameuse oukaze qui les évinçait du Musée d'Art moderne. Après de longues recherches, ses organisateurs ont jeté leur dévolu sur le sous-sol du pavillon Baltard aux Halles et l'on imagine la dose de foi et de ténacité qu'il leur a fallu pour transformer un local voué jusqu'alors aux victuailles en un cadre accueillant et propice aux exigences d'une exposition d'art contemporain.

Placé sous l'apophtegme de Valéry « enrichissons-nous de nos différences mutuelles » ce salon tire sa vitalité des contrastes surgissant de la juxtaposition des tendances les plus variées du langage artistique actuel, qui y sont peu ou prou toutes représentées : de la figuration la plus fidèle à l'abstraction la plus intégrale, des Naïvistes aux Psychédélics.

Cinq artistes suisses établis en France, deux sculpteurs et trois peintres figurent à ce salon. Le sculpteur Decrevel expose un portrait traditionnel bien venu du professeur L.B. ; Poncet, taille dans un marbre blanc légèrement veiné une forme ailée dans la manière très épurée qui lui est propre ; Jean Cornu, aux confins de la figuration, accroche à la cimaise une vaste composition tricolore « Marine » bleue, rouge et grise, d'une belle lumière et d'une grande densité ; Gerber, surréaliste à l'imagination fertile servie par un sens inné de la couleur nous suggère dans sa grande toile « je les ai devinés trop souvent au fond des eaux » tout un monde onirique hallucinant ; Pandel enfin, résidant en Bourgogne et vivant dans la grande ombre de Courbet reste fidèle à une tradition plus valoriste que coloriste pour traduire dans une technique savante et raffinée le paysage de l'Yonne qu'il ressent à merveille.

Pierre-Martin Jacot

Le centre CO-MO (art constructif et mouvement) présente à la Galerie Denise Riquelme, rue de l'E-

chaudé, l'Obgéant n° 1 : une grande sculpture du jeune artiste bâlois Jacot ; fabriquée en série en matière plastique et passée au minium, elle s'inscrit dans la suite de ses œuvres récentes exposées l'an dernier à la Biennale des Jeunes et ce printemps au Vivarium du Musée d'Art moderne.

On connaît, pour avoir vu jadis ses sculptures exécutées dans des matières plus séduisantes (le bois surtout) les grandes qualités plastiques de P.M. Jacot. Ici, la nouveauté réside plus dans le domaine de la sociologie que de l'art proprement dit : il s'agit de donner à l'acquéreur la possibilité de composer à son goût un ensemble monumental grâce à ces modules dus à l'édition industrielle. C'est donc un de ces cas de participation du spectateur qu'on réclame aujourd'hui dans bien des domaines : le théâtre par exemple. Le problème est trop complexe pour le résoudre en quelques lignes ;

Floristella Stephani

C'est un monde très feutré et clos que la peinture de cette artiste originaire du canton du Valais où l'on est habitué à plus de violence. Peu d'éclats, le ton de la confiance, la couleur assourdie et le goût du gris prédominant qui est le propre plutôt de la peinture genevoise. Grâce à son sens très subtil des valeurs, son dessin d'une scrupuleuse exactitude qui fait songer parfois à un Vallotton moins cruel, elle confère à ses natures mortes de fruits, ses paysages valaisans ou bretons, à ses figures aussi (parmi lesquelles son auto-portrait, la toile maîtresse sans doute de cette exposition) un climat poétique d'un charme très particulier. Bien sûr, les grands affrontements des écoles actuelles n'effleurent pas cette œuvre qui se borne à traduire un « état d'âme » mais ses qualités de réelle authenticité forcent l'estime.

Galerie Bruno Bassano

Elisabeth Leresche

A la petite galerie « La Bourdonnais », cette artiste genevoise accroche en cimaise toute une suite de monotypes. L'on en connaît le

procédé : peinture exécutée sur verre — sur cuivre parfois — et imprégnée ensuite sur le papier par application ; ceci à un exemplaire unique. Les résultats sont parfois remarquables. On connaît ceux, très beaux, du peintre jurassien-parisien Wolfender qui, depuis de longues années, excelle dans cette technique.

Ceux d'Elisabeth Leresche sont plus inégaux ; un peu hasardeux parfois dans la figuration, ils paraissent plus libres, donc plus aboutis quand l'artiste n'est pas bridée par son sujet. La couleur, agréablement chatoyante et justement distribuée, tend à prouver que le peintre a trouvé là un mode d'expression qui lui est favorable.

Edmond Leuba

Communiqué.

A la dernière assemblée des présidents des 14 sections qui composent la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes suisses, la question a été une fois encore soulevée de la fusion de cette association avec celle, parallèle, des femmes Peintres, Sculpteurs et Décoratrices suisses. Le président central, M. Claude Loewer, a déclaré que des contacts pris avec nos collègues féminins, il résulte que cette réunion paraît improbable à brève échéance pour plusieurs motifs ; tout d'abord la différence des statuts respectifs : la Société féminine incorporant des décoratrices qui ne pourraient entrer dans son homologue masculin, entraînant ainsi un nouveau jury. D'autre part, en cas de fusion, les artistes féminins craignent d'être préteritées dans les achats officiels ; troisièmement, les expositions de la Société sont déjà trop vastes pour trouver aisément des locaux et il est impossible d'y faire figurer chaque membre. Les difficultés seraient encore augmentées.

Faites-vous recevoir membre-associé de la section de Paris de la S.P.S.A.S.

Vous soutiendrez nos artistes dans leur activité et recevrez chaque année une gravure originale.

Cotisation annuelle : 20 F à verser à la section de Paris, des Peintres et Sculpteurs suisses, 152, boul. du Montparnasse Paris 14^e

C.C.P. : Paris 22-139-65